

INTRODUCTION

Carole AUROUET et MARIANNE SIMON-OIKAWA

Dans un texte de 1917 intitulé « Poèmepréfaceprophétie » écrit pour *Trente et un poèmes de poche*, le premier recueil de Pierre Albert-Birot, Apollinaire évoque ainsi celui avec qui il est « en amitié » depuis 1916 :

Pierre Albert-Birot est une sorte de pyrogène
Si vous voulez enflammer des allumettes
Frottez-les donc sur lui
Elles ont des chances de prendre
Trop peu de pyrogènes aujourd'hui
Mais je ne dis rien des allumettes¹.

Indispensable de tous les cafés jusqu'au début du xx^e siècle, le pyrogène était un objet de porcelaine recouvert d'une surface rugueuse. En y frottant une allumette, on obtenait du feu pour allumer une cigarette ou un cigare. Un artificier de la création, un homme rare parmi les poètes et les artistes de son époque : tel est donc Albert-Birot aux yeux d'Apollinaire². De fait, PAB, comme beaucoup l'appellent familièrement, était toujours prêt à s'enflammer. Tour à tour sculpteur,

1. APOLLINAIRE Guillaume, « Poèmepréfaceprophétie », in ALBERT-BIROT Pierre, *Trente et un poèmes de poche*, Paris, Éditions SIC, 1917, repris dans ALBERT-BIROT Pierre, *Poésie 1916-1920*, Mortemart, Rougerie, 1987, p. 11.

2. Albert-Birot écrira : « Je n'ai [...] été en amitié avec lui que durant deux années et demie, mais dans ce peu de temps nous avons travaillé pas mal ensemble et je l'ai vu à toutes les heures, devant sa table à toilette, devant sa table à manger, devant sa table à écrire, dans les hauteurs qu'il habitait, au 202 du boulevard Saint-Germain [...]. Oui, nous avons travaillé pas mal ensemble durant ce peu de temps [...] et que de choses nous aurions pu faire tous les deux s'il avait vécu. Car je sais que nous nous serions compris de plus en plus, à l'heure de sa fin je m'entrouvais tout juste » (« Naissance et vie de SIC », *Les Lettres nouvelles*, n° 7, septembre 1953, p. 843-849). Sur les relations entre Apollinaire et Albert-Birot, qui mit en scène *Les Mamelles de Tirésias*, on se reportera ici même à l'article de Peter Read.

peintre, éditeur, imprimeur, poète, homme de théâtre, scénariste, il fut un infatigable expérimentateur, et l'auteur d'une œuvre à bien des égards pionnière.

Il partait pourtant de loin. Né à Angoulême, Albert-Birot monte à Paris fin 1892³. Il commence des études de sculpture et de peinture, expose au Salon des artistes français. En 1900, il trouve le modeste emploi de toute sa vie en devenant restaurateur d'objets d'art chez le grand antiquaire Édouard Larcade. Mais il vit dans l'insatisfaction, tiraillé entre des travaux utilitaires nécessaires pour faire vivre sa famille, et des velléités littéraires qui n'aboutissent pas, noué aussi dans une solitude intellectuelle qui le tient à l'écart de la modernité. Les années 1914 et 1915 sont particulièrement difficiles. Il « barbote⁴ », comme il le dit lui-même, jusqu'à la fondation, symboliquement le 1^{er} janvier 1916, d'une revue dont il est le directeur mais aussi le seul rédacteur : *SIC* (sons, idées, couleurs, auxquels il faut ajouter F pour formes). Il a déjà 40 ans. Mais tout va s'enchaîner très vite⁵. Il rencontre le peintre italien Gino Severini, qui le met en relation avec Apollinaire, qui lui-même le présente à ses amis : André Salmon, Louis de Gonzague Frick, Pierre Reverdy, Serge Férat, Roch Grey, Chana Orloff, Max Jacob, Amedeo Modigliani, Blaise Cendrars. En quelques mois, Albert-Birot fait sa mue. Il naît à lui-même, il devient poète.

Il construit sa poétique, et se construit lui-même, au contact des courants les plus novateurs de son époque : l'Esprit nouveau, le cubisme, le futurisme. Il se frotte à des expériences venues d'Italie et de Catalogne. Il accueille dans *SIC*, devenue carrefour de la modernité, les créateurs les plus audacieux : Apollinaire, Soupault, Reverdy, Picasso, Zadkine, mais aussi Surwege ou Chana Orloff.

Dans son œuvre personnelle, il innove dans des domaines aussi variés que la poésie visuelle (poèmes-affiches, poèmes-pancartes), la poésie sonore (poèmes à crier et à danser), le théâtre (pièces pour marionnettes, théâtre circulaire) ou le cinéma avec ses ciné-textes poétiques⁶. Il s'illustre dans le haïku comme dans l'épopée, avec son *Grabinoulor*, une coulée de près de 1 000 pages sans aucun signe de ponctuation, qu'Aron Kibédi Varga qualifie de « chef-d'œuvre de la littérature française du

3. Pour une biographie de Pierre Albert-Birot, on se reportera à LENTENGRE Marie-Louise, *Pierre Albert-Birot. L'invention de soi*, Paris, Jean-Michel Place, 1993.

4. ALBERT-BIROT Pierre, *Autobiographie* suivi de *Moi & moi*, Troyes, La Librairie bleue, 1988, p. 47.

5. Lui-même dira plus tard : « Je suis né en janvier 1916, en même temps que la revue *SIC*, ma fille, et une fille pas ordinaire puisqu'elle a trouvé le moyen de me mettre au monde » (*Quand ils avaient le diable au corps*, entretien avec Fernand Pouey, *Arts*, 5-11 juin 1952, cité dans LENTENGRE Marie-Louise, *op. cit.*, p. 14).

6. On trouvera une bibliographie de ses œuvres, une biographie et une liste des manifestations le concernant à l'adresse : [<https://pierrealbertbirot.wordpress.com/>] (consulté le 5 juillet 2018). Un autre blog est consacré à Arlette Albert-Birot, qui veilla à l'édition de ses œuvres après sa mort : [<https://arlettealbertbirot.wordpress.com/>] (consulté le 5 juillet 2018).

xx^e siècle⁷ ». Parallèlement, il explore dans toutes ses créations une série de thèmes récurrents qui sont la marque de son univers : la relation avec les arts, le double intérieur, la quête des origines. Souvent considéré comme taciturne, il donne pourtant, selon les mots de Jean Paulhan lui-même, « une nouvelle langue à la joie⁸ ». En 1919 paraît *La Joie des sept couleurs*, en 1924 *La Lune ou le livre des poèmes*, sa plus grande réussite typographique, en 1927 *Poèmes à l'autre moi*, son recueil majeur. Ils seront suivis de beaucoup d'autres. Des extraits du *Premier Livre de Grabinoulor* sont publiés par les éditions SIC en 1921. Côté théâtre, *Matoum et Tévibar. Histoire édifiante et récréative du vrai et du faux poète*, drame pour marionnettes paraît dès 1919, également aux éditions SIC. Albert-Birot ne cessa de produire jusqu'à sa mort.

Il figure pourtant aujourd'hui parmi les « oubliés » des avant-gardes historiques. Le poète et critique Fernand Gregh dira de lui :

Pierre Albert-Birot a eu le tort de venir un des premiers. C'est comme Reverdy. Ce sont les suiveurs qui ont pris leur place. Quand l'histoire aura fait le point, les erreurs des divers snobismes s'effondreront et on verra reparaitre les fresques effacées sous les peintures des imposteurs. Pierre Albert-Birot sera alors un de ceux auxquels on rendra justice⁹.

C'est que la position d'Albert-Birot en agaçait plus d'un. Il ne fit jamais partie d'aucun mouvement, à l'exception du nunisme qu'il avait fondé, et encore moins d'aucune école. Il devait affirmer avec force le 7 mai 1933, au journal *L'Œil de Paris* qui avait eu l'imprudence de le présenter comme un disciple d'Apollinaire : « Je peux conduire, ou marcher côte à côte, marcher derrière, jamais. » Grand solitaire, il était aussi farouchement indépendant. Les surréalistes ne lui pardonnèrent pas la totale liberté qu'il affichait, et ne contribuèrent pas peu à sa longue éclipse.

Cette attitude si particulière, à la fois au cœur mais aussi à l'écart des choses, a souvent été rappelée. Jean Cassou par exemple décrit Albert-Birot comme « un de ces hommes essentiellement d'avant-garde, toujours prêts à incarner une avant-garde, et qui sont si utiles au maintien de la vitalité de notre école littéraire. Mais il ne s'est pas borné à ce rôle et à cette ligne d'animateur, étant lui-même poète original et qui se doit de se consacrer à ses propres entreprises et à la réalisation de son inspiration personnelle¹⁰ ». L'attachement d'Albert-Birot pour les avant-gardes,

7. KIBÉDI-VARGA Aron, « Une épopée futuriste », in RITTER Henriette et SCHULTE NORDHOLT Annelies (dir.), *La Révolution dans les lettres : textes pour Fernand Drijckoningen*, Amsterdam, Rodopi, 1993, p. 227-228.

8. Lettre de Jean Paulhan à Pierre Albert-Birot, « ce 22 mai [1918] », citée ici même dans l'article de Bernard Baillaud.

9. GREGH Fernand, « Pierre Albert-Birot a eu le tort... », *Alternances*, n° 44 : « Pierre Albert-Birot. L'homme de la pierre à feu », textes rassemblés par LAFONT Arlette, Caen, 1959, n. p.

10. CASSOU Jean, « Pierre Albert-Birot, au temps des revues SIC et Nord-Sud... », *ibid.*

expression de sa curiosité et de son intérêt pour l'autre, ne doit pas faire oublier son souci de mener à bien sa propre œuvre, exploration infinie de son intériorité.

La réalisation de son inspiration personnelle, Albert-Birot s'y consacra pleinement à partir de la fin de la période *SIC*. Abandonnant la pratique des arts, sculpture et peinture, il décide en effet de se consacrer à l'écriture. « Dorénavant, tout pour la plume, tout à la plume », écrit-il¹¹. Mais ce choix décisif intervint tardivement, après une longue période d'insatisfaction et de tâtonnements. Englué dans un conformisme qui l'étouffait, Albert-Birot dut véritablement s'arracher à soi-même pour devenir un homme neuf. Son trajet fut bien, pour reprendre l'expression de Marie-Louise Lentengre, celui d'une « invention de soi ».

Le chemin vers la reconnaissance fut long lui aussi, malgré l'énergie de témoins et de passeurs qui s'employèrent à le faire connaître : amis (Guillaume Apollinaire, Max Jacob, Jean Follain), éditeurs (Robert Denoël, Max Pons, René Rougerie, Jean-Michel Place, Zulma), metteurs en scène et comédiens (Monique Dorsel, Françoise Labrusse, Philippe Müller et Vincent Vernillat, Charles Gonzales, les Soli Tutti), artistes (Léopold Survage, Ossip Zadkine, Staritsky, Cozette de Charmoy, Michel Mousseau), traducteurs (notamment Barbara Wright, à qui on doit la traduction en anglais du premier livre de *Grabinoulor* en 1965). Mais malgré la publication de nombre de ses recueils de poèmes de son vivant (dont plusieurs imprimés par ses propres soins¹²), des pans entiers de son œuvre étaient encore, au moment de sa mort, inédits. Arlette Albert-Birot, sa seconde épouse, fit publier la plus grande partie de son théâtre, ainsi que la première édition intégrale de *Grabinoulor*, en 1991¹³. Elle rendit aussi possible la réédition de textes comme *Le Catalogue de l'antiquaire*¹⁴, *Rémy Floche employé*¹⁵ ou encore *Les Mémoires d'Adam*¹⁶.

Les présentations et travaux critiques furent eux aussi tardifs. Le livre de Jean Follain consacré à Albert-Birot dans la collection « Poètes de toujours » chez Seghers date de 1967, année de la mort du poète. Mais des chercheurs, souvent à l'étranger d'ailleurs, continuèrent patiemment la tâche. Germana Orlandi Cerenza (université de Rome) entama ses travaux sur le nunisme et sur le théâtre d'Albert-Birot au milieu des années 1970¹⁷. La biographie de Marie-Louise Lentengre (université de Bologne) fut publiée en 1993¹⁸, le premier colloque de Cerisy-la-Salle eut lieu

11. ALBERT-BIROT Pierre, *Autobiographie...*, *op. cit.*, p. 41.

12. Voir ici même l'article de Sophie Lesiewicz.

13. ALBERT-BIROT Pierre, *Les Six Livres de Grabinoulor*, Paris, Jean-Michel Place, 1991.

14. ALBERT-BIROT Pierre, *Le Catalogue de l'antiquaire*, Troarn, Amiot-Lenganey, 1993.

15. ALBERT-BIROT Pierre, *Rémy Floche employé*, Paris, Éditions de l'Allée, 1986.

16. ALBERT-BIROT Pierre, *Les Mémoires d'Adam* suivi des *Pages d'Ève*, Paris, Éditions de l'Allée, 1986.

17. Voir [<https://pierrealbertbirot.wordpress.com/biblio/>] (consulté le 5 juillet 2018).

18. LENTENGRE Marie-Louise, *Pierre Albert-Birot...*, *op. cit.*

en 1995, et ses actes furent réunis par Madeleine Renouard (Birckbeck College, Londres) en 1996¹⁹, la monographie de Debra Kelly (université de Westminster) parut en 1997²⁰. En 2004, Albert-Birot fit son entrée dans la collection « Poésie » chez Gallimard, avec une préface de Joëlle Jean²¹.

Depuis, plusieurs autres événements ont attiré l'attention du public sur son œuvre. Citons en particulier l'exposition intitulée *Pierre Albert-Birot, l'artiste au pied de la lettre* au musée d'Angoulême (7 juin 2013-6 janvier 2014). Un volume dirigé par Carole Aurouet et Marianne Simon-Oikawa intitulé *Poésie vivante. Hommage offert à Arlette Albert-Birot*, et paru chez Honoré Champion en 2012, contient une section « Avant-gardes : Pierre Albert-Birot et son temps », qui rassemble des articles de chercheurs consacrés à Albert-Birot. L'année 2016 a permis de fêter le centenaire de la création de *SIC*, et le 140^e anniversaire de la naissance de son directeur, qui vit le jour le 22 avril 1876. En 2017, ont été célébrés à la fois le centenaire des *Mamelles de Tirésias*, la pièce d'Apollinaire qu'Albert-Birot mit en scène et dont Germaine de Surville, sa première femme, composa la musique, et le cinquantième anniversaire de la mort du poète, décédé le 25 juillet 1967. En 2017 encore, le n° 1056 de la revue *Europe* a consacré son numéro d'avril à Pierre Albert-Birot et à Claude Cahun, qui participa aux expériences théâtrales de PAB. Une anthologie de poèmes d'Albert-Birot réunie à l'intention des jeunes lecteurs et illustrée par Bobi + Bobi, intitulée *Petites gouttes de poésie avec quelques poèmes sans gouttes* a également vu le jour aux éditions Møtus.

C'est dans ce contexte de reconnaissance progressive et de renouvellement de la recherche que s'inscrit le présent volume, issu d'un colloque international organisé à l'Institut mémoires de l'édition contemporaine les 4 et 5 mai 2017. Il se donne plus particulièrement pour but d'étudier comment Albert-Birot, à l'issue d'un long cheminement vers la modernité, découvrit les avant-gardes et y participa pleinement, tout en préservant farouchement son indépendance.

La première partie (« La guerre, creuset d'une poétique : du nunisme à *Grabinoulor* »), montre que le premier conflit mondial fut pour Albert-Birot une période clé, qui lui permit, au milieu des destructions de l'Histoire, de naître à lui-même. Pascal Rousseau précise le contexte philosophique dans lequel PAB construit son « nunisme » ; Luc Vigier l'esthétique de sa revue *SIC* ; Debra Kelly la

19. RENOARD Madeleine (dir.), *Pierre Albert-Birot. Laboratoire de modernité*, Paris, Jean-Michel Place, 1996. Un autre colloque, « Grabinoulor dans tous ses états », fut organisé à l'université Paris 10 Nanterre en 1996, mais les actes n'en furent jamais recueillis.

20. KELLY Debra, *Pierre Albert-Birot. A Poetics in Movement, A Poetics of Movement*, Londres, Associated University Press, 1997.

21. ALBERT-BIROT Pierre, *Poèmes à l'autre Moi* précédé de *La Joie des sept couleurs* et suivi de *Ma morte* et de *La Panthère noire*, avec une préface de Joëlle Jean.

manière dont les deux guerres mondiales, auxquelles il n'a pas participé, sont représentées dans son œuvre; Hélène Cazes aborde *Grabinoûlor*, épopée qu'Albert-Birot commença à écrire en 1916. Parce que l'avant-garde ne se construit pas seulement dans un contexte historique global, mais repose aussi sur des relations personnelles qui dans le cas d'Albert-Birot furent déterminantes, la deuxième partie (« L'avant-garde au quotidien : Albert-Birot en amitié ») se penche plus précisément sur trois figures avec lesquelles le poète entretint des liens très particuliers : Apollinaire (Peter Read), Roch Grey (Barbara Meazzi) et Jean Paulhan (Bernard Baillaud). Homme de lettres, Albert-Birot fut aussi un « homme d'images », comme le rappelle la troisième partie : il pratiqua la photographie (Anne Reverseau), écrivit sur et pour le cinéma (Carole Aurouet). C'est cependant dans le domaine du livre et de la poésie visuelle que la part du visible se manifeste le plus explicitement chez lui. Dans la quatrième partie, « Albert-Birot, poète, typographe, imprimeur », Sophie Lesiewicz étudie le « style biblio-graphique » de PAB, Marianne Simon-Oikawa la genèse de quelques-uns de ses poèmes visuels, tandis qu'Anne-Christine Royère replace dans une histoire plus vaste l'esthétique de ses poèmes-affiches et poèmes-pancartes. Albert-Birot fut encore un homme de théâtre et de son : metteur en scène des *Mamelles de Tirésias* d'Apollinaire, défenseur d'un dispositif scénique qui placerait les auteurs autour des spectateurs et non devant eux, il fut un grand auteur pour marionnettes, comme le rappelle Didier Plassard. Il joua aussi un rôle pionnier dans le développement de la poésie sonore : Jean-Pierre Bobillot aborde ses « poèmes à crier et à danser », avant de laisser Julien Blaine conclure le propos de la cinquième partie (« Avant-gardes théâtrales et arts de la scène ») avec le texte d'une déclar'ation donnée à l'IMEC le 5 mai 2017.

Pensant sans doute à Albert-Birot lui-même autant qu'au personnage que celui-ci avait inventé, Max Jacob disait de *Grabinoûlor* qu'il était « à la fois gai, vivant, actuel, intelligent, fantaisiste, poétique, réaliste, osé, plus qu'osé, psychologique, synthétique, typique, truculent, simple, classique, universel, surprenant, bizarre, banal, vécu et même expérimenté, aimable et odieux, pessimiste, optimiste, sérieux, humoristique et plus qu'humoristique²² ». Le présent ouvrage se veut l'occasion de mesurer à nouveau la justesse de ce jugement.

Il n'aurait pas pu voir le jour sans le soutien d'Albert Dichy, directeur littéraire de l'Institut mémoires de l'édition contemporaine, et de Joëlle Jean, détentrice du droit moral de l'œuvre de Pierre Albert-Birot. Que tous deux en soient ici chaleureusement remerciés.

22. Cité par Jean Follain, dans ALBERT-BIROT Pierre, *Grabinoûlor*, nouvelle édition revue et augmentée, Paris, Gallimard, p. 964, p. 10-11.